

IN MEMORIAM

JEAN-FRANÇOIS LACAZE (1929-2015)

MARC BONNET-MASIMBERT – YVES BIROT



Jean-François Lacaze en 2006. © collection particulière

Dans le petit monde des chercheurs forestiers, au plein cœur de l'été, c'est un très grand arbre qui vient de tomber : Jean-François Lacaze est subitement décédé à l'âge de 86 ans, à Orléans-La Source, le 12 août 2015. Ses obsèques y ont été célébrées le 19 août. Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite et commandeur du Mérite agricole, il était correspondant de l'Académie d'agriculture de France depuis 1989.

Évoquer la vie et la carrière de J.-F. Lacaze, c'est un peu balayer l'histoire de la recherche forestière française entre les années 1950 et les années 1990. Le faire en quelques pages, et dans toutes ses dimensions, est une tâche difficile tant cette vie et cette carrière ont été riches en travaux personnels de recherche, en collaborations nationales et internationales durables, en gestion talentueuse de la recherche, avec à la fois un grand pragmatisme, une véritable vision à long terme des domaines à explorer mais, surtout, des qualités humaines qui l'ont fait unanimement apprécier de toutes celles

et de tous ceux qu'il a côtoyés. Au-delà de la recherche, il a marqué de son empreinte le secteur forestier français et les politiques qui lui sont liées. Fort heureusement, il a pu jeter lui-même un regard sur son parcours dans le cadre d'une archive vocale récemment publiée par l'INRA dans sa série Archorales⁽¹⁾, document largement exploité pour écrire le présent hommage au grand chercheur forestier que fut J.-F. Lacaze.

Il naît le 6 février 1929, à Ernée, en Mayenne, dans une famille d'origine auvergnate, origine qu'il revendiquera toujours et qui constituera ses racines profondes. Ses parents enseignaient tous deux les sciences naturelles à Ernée, puis à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) où il effectuera la majorité de sa scolarité, avec une parenthèse chez des paysans auvergnats, entre 1942 et 1944, son père étant alors recherché par la police de Vichy. Il termine ses études comme boursier au lycée Chaptal, à Paris, avant d'intégrer l'INA (Institut national agronomique) avec l'ambition déclarée de s'intéresser à la forêt, domaine que son père et ses origines auvergnates lui avaient appris à aimer.

(1) INRA, 2015, Archorales n° 16 – Chercheurs forestiers.

C'est donc très naturellement que, en fin de 2^e année de l'INA, il choisit l'École nationale des Eaux et Forêts (ENEF), à Nancy, comme école d'application. Lors de son passage à l'INA, il a pu bénéficier des premiers cours de génétique dispensés par Joseph Lefèvre qui, sans doute, sema en lui le goût pour cette discipline et son application au monde forestier. Il aimait raconter ses deux années passées à l'ENEF et l'intelligence d'un enseignement qui mêlait harmonieusement théorie et tournées sur le terrain, préparant les élèves à leur futur métier d'ingénieur forestier qui, à l'époque, les mobiliserait plus largement en forêt que dans leur bureau. La diversité des forêts ainsi parcourues et les nombreux contacts avec leurs gestionnaires partout en France le marqueront et lui feront dire : *« Cette empreinte inestimable s'avère indélébile soixante ans après. Me promenant en forêt, je ne peux m'empêcher de faire des hypothèses sur la gestion passée et d'envisager des plans d'action »*. On est proche ici de la démarche propre à tout chercheur ! Mais l'ENEF lui permettra aussi d'apprécier toutes les disciplines de décryptage et de maîtrise des différentes composantes du milieu forestier, en premier lieu l'écologie, pour y maintenir un « rendement soutenu », ce qu'aujourd'hui nous appelons « gestion durable » et qui, depuis les débuts de la sylviculture, a toujours été une préoccupation majeure des forestiers.

Assez exceptionnellement pour cette époque, il lui sera proposé par la direction de l'ENEF, en 1951, un stage de six mois à l'université de Berkeley (USA) sur le thème du sylvopastoralisme en zone semi-aride. Expérience décapante et particulièrement formatrice ! Il aimait évoquer cette période américaine qui l'avait obligé à développer autonomie et esprit critique. Il en gardera aussi un fort attachement à la nécessaire confrontation-collaboration internationale dans toute approche scientifique. Son passage à l'École d'officiers du génie complétera sa formation avec des disciplines comme la topographie... ou la conduite d'engins de travaux publics...

Fin 1952, il est nommé au Maroc, à Agadir, à la tête d'une circonscription forestière de 180 000 ha située entre côte et montagne. Premier poste pour lui, il en gardera un indéfectible souvenir, à la fois professionnel et personnel. C'est en effet là qu'il rencontrera Michelle, son épouse, qui travaillait alors à l'INRA au Maroc... en amélioration des plantes ! Gestion des arganeraies, fixation et plantation de dunes côtières, amélioration pastorale, restauration des sols, sont des thèmes qu'il aimait à raconter dans les couloirs de l'INRA en fin de journée ou les samedis matin !

Après un bref et difficile passage dans une position d'interface entre la Direction des Forêts et le nouveau ministère marocain de l'Agriculture dans un contexte post-indépendance, il revient en 1957 comme enseignant à l'ENEF en charge du cours de reboisement, ainsi que du suivi des études et stages des nombreux élèves et stagiaires étrangers de cette école. Il maintiendra des contacts avec plusieurs d'entre eux. C'est aussi à cette époque qu'il organise l'expérimentation sur les Eucalyptus en France et met en place dans le Midi méditerranéen un réseau de chantiers-pilotes de reboisements sous la direction d'André Métro et de Jean Pourtet. Il gardera toujours un coin de cœur pour cette zone et pour les Eucalyptus. En témoignent tous les dispositifs installés plus tard avec Pierre Ferrandès. Puis, en 1959, il rejoint la section d'expérimentation et de recherche forestière en charge du reboisement et de l'amélioration génétique, section dirigée par Pierre Bouvarel, avec qui, tout au long de sa carrière, il formera un tandem particulièrement efficace. Il se voit confier pas moins que l'exploration de la variabilité infraspécifique naturelle des principales essences autochtones ou introduites les plus représentées en France. Vaste programme !

Début 1964 marque l'intégration des recherches forestières dans l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), selon des modalités que J.-F. Lacaze considérera comme une forme de « bizu-tage » et dont il lui faudra un certain temps pour effacer les cicatrices. Mais, avec le recul, force lui sera de constater l'effet bénéfique de cette intégration sur la diversification des profils de recrutement et le développement important des recherches forestières. À cette étape pionnière, il faut associer bien sûr les noms de P. Bouvarel – qui prendra la responsabilité du tout nouveau département des recherches forestières (DRF) de l'INRA – et de Michel Lemoine, spécialiste des Peupliers,

mais aussi ceux de Jean Pardé, pour la sylviculture, Hubert Polge pour la qualité du bois, Maurice Bonneau pour les sols forestiers, Louis Lanier pour la pathologie forestière, Pierre Arbonnier et Richard Tomassone pour la biométrie, et, dans l'antenne de Bordeaux du DRF, avec Georges Illy pour l'amélioration du Pin maritime et, dans celle d'Avignon, avec Daniel Schvester pour l'entomologie.

Bien vite l'équipe d'améliorateurs de Nancy s'est élargie avec l'arrivée de Michel Arbez, Philippe Baradat, Yves Birot, puis celle d'Éric Teissier du Cros, Catherine et Jean-Charles Bastien, Antoine Kremer, Luc Pâques et bien d'autres qui ont pu prendre en charge chacun l'une ou l'autre des espèces du vaste programme initial. Très tôt, un laboratoire d'études des semences, confié à Claudine Muller, était intégré à cet ensemble complété, début 1970, par l'arrivée des physiologistes Daniel Cornu et Marc Bonnet-Masimbert.

En 1971, J.-F. Lacaze succède à P. Bouvarel à la tête de la Station d'amélioration des arbres forestiers, récemment installée dans le tout nouveau Centre national de la recherche forestière (CNRF-INRA) à Champenoux, à quelques kilomètres de l'ENEF et à proximité du très bel arboretum d'Amance. Les conditions climatiques et les terrains de pépinière n'y étaient cependant pas favorables aux activités de cette unité qui mettait en place ses expérimentations partout en France. J.-F. Lacaze cherche alors à développer une nouvelle implantation. Ce sera Orléans ! Il y consacra beaucoup d'énergie et de nombreuses discussions avec la direction générale de l'INRA. Précédé par Y. Birot et les « défricheurs », Joseph Le Couviour et Marc Faucher, il rejoindra en 1974 ce nouveau Centre permettant d'y développer des laboratoires et une pépinière expérimentale plus vaste et mieux adaptée à la production et au testage des matériels forestiers destinés au vaste réseau de plantations comparatives de provenances et de descendance qu'il avait initié. Ces essais résultaient des récoltes de graines réalisées dans l'ensemble de l'aire naturelle des principales espèces forestières, conduites au niveau international, *via* l'IUFRO (Union internationale des instituts de recherches forestières) auquel la recherche forestière française collabore activement.

De 1974 à 1979, outre la direction de son unité, J.-F. Lacaze est nommé administrateur du centre INRA d'Orléans, dont le développement se poursuit avec l'arrivée de l'unité de la Carte des sols.



Inauguration du centre INRA d'Orléans (1976) par Pierre Méhaignerie, alors Ministre de l'Agriculture (au centre). Jean-François Lacaze est à gauche du Ministre et Raymond Février, de la Direction de l'INRA, est à droite. Pierre Bouvarel se trouve au premier plan à gauche.

© collection particulière

En 1983 et ce, jusqu'en 1989, il prend la suite de P. Bouvarel à la direction du DRF de l'INRA, responsabilité qu'il cumulera à partir de janvier 1985 avec celle de chef de département Forêts du Cemagref (Centre national du machinisme agricole, du génie rural, des eaux et des forêts). Il aura alors plus que jamais besoin de tout le talent de sa fidèle assistante, Colette Defer, pour jongler, avec un calme apparent, entre toutes ses responsabilités. Les nombreux trajets entre Orléans et Antony lui vaudront d'ailleurs un grave accident de voiture dont il se remettra avec beaucoup d'énergie. Nous reviendrons un peu plus en détail sur cette période bidépartementale très riche.

C'est à 65 ans, début 1994, qu'il prendra officiellement sa retraite, enchaînant immédiatement sur un éméritat de cinq ans au cours duquel il sera notamment chargé par l'INRA de l'examen de son dispositif de recherche sur la vigne et le vin puis de l'évaluation de son programme sur l'amélioration de la vigne.

D'abord comme chercheur, puis comme animateur et responsable de la recherche, J.-F. Lacaze laisse un héritage impressionnant. Son travail de recherche personnel marque nos paysages forestiers à travers des plantations comparatives de provenances de différentes espèces, des tests de descendance, des vergers à graines, des arboretums d'élimination, toutes implantations poursuivies par ses successeurs et qui couvrent dorénavant plusieurs centaines d'hectares partout en France.

Une caractéristique forte de l'action de J.-F. Lacaze est son côté fédérateur. Il a su susciter, organiser et accompagner de très nombreuses coopérations inter-organismes, tant au niveau national qu'au niveau international. En tant qu'améliorateur d'abord, collaborations au sein même du DRF de l'INRA avec les disciplines liées aux critères de sélection, tout particulièrement la qualité du bois, la pathologie (Peupliers notamment) et l'entomologie forestières, mais aussi la sylviculture et l'écophysiologie. Toutes les forces de l'INRA ne relevant pas, loin s'en faut, du DRF, des relations étroites sont nouées très rapidement avec le département de biométrie et avec celui de génétique animale, plus tardivement avec le département de bioclimatologie – en particulier pour les applications de télédétection – et celui d'économie rurale, pour ce qui concerne l'économie forestière.

Lorsque, en remplacement de P. Bouvarel, il prendra la direction du DRF, celui-ci s'était largement développé et réparti sur plusieurs implantations : Nancy, Orléans, Bordeaux, Avignon, Guyane-Antilles puis, plus tard, Montpellier et Toulouse. Dans ce département pluridisciplinaire, dont l'existence est une originalité au sein de l'INRA, J.-F. Lacaze va structurer une animation scientifique en 12 grands programmes disciplinaires, la plupart du temps multisites. Ceci permettra une programmation concertée entre équipes et servira de base, avant que cela ne se mette en place à l'INRA, à l'évaluation scientifique périodique de ces programmes par un comité scientifique extérieur. Cette initiative contribuera fortement à faire émerger, au sein du DRF, le leadership scientifique d'animateurs reconnus, et, à travers eux, à faire progresser considérablement la qualité scientifique des programmes de recherche.

Hors INRA et au niveau national, J.-F. Lacaze a renforcé les liens avec les organismes impliqués dans la recherche et le développement sur l'objet forestier. Connaissance mutuelle et répartition des efforts en seront de précieuses retombées. Ceci d'abord avec le Cemagref, ce qui permettra de démultiplier nombre d'actions du Département « Forêts » de cet organisme. Mais aussi et bien sûr avec l'ONF (Office national des forêts) – à la fois ses forestiers de terrain et son système de recherche-développement. En raison de l'origine souvent commune de ses personnels à l'époque de l'administration forestière, l'ONF constituera un partenaire naturel essentiel pour la mise en place de très nombreux dispositifs de terrain. J.-F. Lacaze présidera d'ailleurs longtemps le conseil scientifique de l'ONF avant qu'Y. Birot ne lui succède. Il renforcera aussi les liens avec les instituts techniques : particulièrement l'IDF (Institut pour le développement forestier), mais aussi le CTFT (Centre technique forestier tropical) et le CTBA (Centre technique du bois et de l'ameuble-

ment). Développement également des relations avec l'AFOCEL (Association Forêt-Cellulose) liée à l'industrie papetière et qui conduit ses propres programmes d'amélioration (principalement Douglas et Pin maritime). Il faut y ajouter les « marchands grainiers », Versepuy repris par Vilmorin, ce dernier étant associé à l'INRA, au Cemagref et à l'ONF dans le cadre d'un GIS (groupement d'intérêt scientifique), mis en place par J.-F. Lacaze alors qu'il se trouve en charge de la gestion des vergers à graines de l'État. Il a en outre largement contribué à la création du GIP (groupement d'intérêt public) ECOFOR, programme collectif de recherche sur le fonctionnement et la gestion des écosystèmes forestiers tempérés et tropicaux.

En effet, soucieux des applications de la recherche, J.-F. Lacaze a fortement marqué la politique forestière de notre pays dans le contexte de l'effort national de reboisement postérieur à la Deuxième Guerre mondiale, visant à doter la France d'une ressource ligneuse nécessaire à son développement économique. Ceci a été rendu possible par ses liens personnels avec nombre de responsables de l'administration en charge de la forêt. Son action a concerné la mise en place d'un ambitieux programme national de vergers à graines destinés à fournir des variétés génétiquement améliorées pour les principales espèces de reboisement. Par ailleurs, les connaissances qu'il a contribué à accumuler sur les variabilités génétiques inter- et intrapopulation des espèces forestières ont permis de préciser et de mettre en place un cadre législatif et réglementaire concernant l'identification, le commerce et l'utilisation des matériels forestiers de reproduction. L'impact positif sur le secteur forestier de ces avancées de la recherche est considérable.

Au niveau international, J.-F. Lacaze, tout comme P. Bouvarel et leurs successeurs, s'est largement inséré dans les réseaux coordonnés par l'IUFRO, en particulier pour les récoltes de provenances dans l'aire naturelle des espèces intéressant la France et pour la sélection de ce que, à l'époque, on appelait des « arbres plus » dont la descendance allait être testée. Particulièrement fructueuse, sur ce plan, a été sa collaboration avec les équipes de l'IBL (Institut de recherche forestière) de Pologne. Dans cet objectif, il a passé de nombreuses semaines à parcourir les forêts d'Épicéa de ce pays en compagnie de son homologue Stefan Kocieski. Tout en élargissant au fil des années son intérêt à d'autres disciplines et à d'autres instituts forestiers de ce pays, il en gardera une amitié fidèle pour les collègues forestiers polonais, y compris dans les jours les plus difficiles.

À la tête du DRF de l'INRA, il a parfaitement compris l'ère nouvelle qui s'engageait avec l'ouverture européenne et l'émergence d'un espace européen de la recherche favorisé par les programmes cadres européens de recherche-développement (PCRD). Il a fortement incité les chercheurs à soumettre des projets dans ce contexte. À la suite du programme DEFORPA (sur le dépérissement des forêts attribué à la pollution atmosphérique) qui a révélé l'insuffisante connaissance sur la physiologie des arbres, J.-F. Lacaze pour la France et Walter Liese pour l'Allemagne ont monté un projet intitulé EUROSILVA et labellisé Euréka, projet qui, avec l'appui d'Hubert Curien, alors ministre de la Recherche, et de son homologue allemand, a permis à plus de 30 laboratoires de ces deux pays de collaborer efficacement. C'est à travers des personnalités comme celles de J.-F. Lacaze que l'on peut dire que se sont constitués des réseaux de collaboration particulièrement efficaces entre laboratoires s'intéressant aux sciences forestières dans différents pays européens. Il a lui-même été fréquemment sollicité comme expert auprès des directions générales de Bruxelles en charge de la recherche et de l'agriculture. Au début des années 1990, il s'est beaucoup investi dans le système COST (coopération européenne dans le domaine de la science et de la technologie) en en présidant le sous-comité technique Forêt. Outre les activités menées dans le cadre d'un réseau dépassant la seule Union européenne, c'était un lieu privilégié de rencontre entre les responsables des organismes européens de recherche forestière. Et ce n'est là qu'un trop fragmentaire aperçu de l'ampleur de son impact sur le développement de la science forestière ! Les témoignages issus de nombreux organismes forestiers ou de recherche, à commencer par celui de François Houllier, directeur général actuel de l'INRA, en attestent abondamment.

Pour tous ceux qui ont eu la chance de travailler sous sa responsabilité, J.-F. Lacaze a été un patron extraordinaire. Doté de qualités humaines et intellectuelles exceptionnelles, d'une intuition et d'un flair légendaires, habile en négociations (il aimait rappeler ses origines auvergnates), visionnaire, il a su développer une grande œuvre, combinant rigueur scientifique et expérimentale, en vue d'objectifs finalisés. Son action a eu de nombreux impacts sur la politique forestière de notre pays. Véritable animateur, sachant déléguer, il a su faire confiance et donner confiance à ceux qui l'entouraient. Beaucoup peuvent en témoigner. Ce n'était pas un patron distant. Il aimait « essayer » ses idées, impulser avec discrétion, accompagner avec attention. Sa curiosité scientifique était constante : quelques mois avant son décès il passait encore tous les 15 jours quelques heures à la bibliothèque de l'INRA d'Orléans pour découvrir les nouveautés scientifiques. Occasion aussi de continuer à y rencontrer chercheurs et techniciens. Il avait beaucoup d'estime pour ces derniers et regrettait régulièrement la sous-estimation par l'INRA des besoins en accompagnement technique et administratif de ses chercheurs.

Par-dessus tout, il aimait la forêt. Il gérait lui-même les parcelles forestières d'un groupement familial en Auvergne et aimait s'y retrouver, les parcourir. Et grand fut son plaisir quand son premier petit-fils, encore très jeune, a pu l'y accompagner ! Il en parlait avec fierté.

Ses dernières années furent marquées par les graves soucis de santé de son épouse Michelle. Source de fatigue, son attachement et son dévouement forçaient l'admiration. À elle, à ses fils et à ses petits-enfants, celles et ceux qui l'ont connu veulent dire toute l'admiration qu'ils ont pour l'homme très attachant qu'ils ont eu la chance de côtoyer.

Comme il a été dit lors de ses obsèques, le chêne aujourd'hui abattu a laissé derrière lui de nombreux et vigoureux semis : ce seront les témoins de la présence de Jean-François Lacaze parmi nous !

Marc BONNET-MASIMBERT
1046 rue de la Tour
F-38450 SAINT-GEORGES-DE-COMMIERS
(masimbert.marc@orange.fr)

Yves BIROT
5, allée Canto Cigalo
F-30400 VILLENEUVE-LES-AVIGNON
(yves.biot@wanadoo.fr)